

L'en coin Tunisie : entre tajine et méchoui

Par Mourad Nini

Jusqu'ici, la situation politique de notre voisine la Tunisie, on s'en moquait un peu... Ce qui importait, c'était de pouvoir y aller sans visa. Ses hôtels confortables, ses tajines, son thé à la menthe, ses boîtes de nuit enivrantes et son régime policier «sécurisant» nous offraient, à vol d'oiseau, la possibilité de nous encanailler à moindres frais sans devoir trop se soucier de Ben Ali, de sa presse aux ordres, de sa télé embrigadée ou de ses journalistes embastillés. Du moment que ce pays nous offrait du bon temps, on n'allait tout de même pas cracher sur la soupe, chercher midi à quatorze heures et se faire plus royalistes que le roi en parlant des libertés dont étaient privés nos voisins. Mais, dès que la douce torpeur de ce pays s'est éclipisée de nos esprits plus ou moins moqueurs, l'on s'est surpris à reconsidérer la carte postale. «Des morts, des blessés des édifices incendiés, un pouvoir aux abois, un Ben Ali en fuite, ça n'est pas gratuit», s'est alors dit le scotché lambda... Aux JT de notre ENTV chérie, le «séquençage» des infos en disait long sur la truille qu'ont dû avoir nos décideurs à l'heure des comparaisons des proportions émeutières. «Mieux vaut minimiser l'impact médiatique de ces tensions, de ces manifestations, sait-on jamais...», ont dû se dire les réd'chefs de nos JT. A quoi bon faire peur à nos éventuels scotchés encore occupés à digérer «sereinement» les dernières émeutes finalement bien sucrées et bien huilées par nos JT télécommandés... ? Mais curieux de nature (pour ne pas

dire furieux), nos scotchés auront enjambé cette ENTV et ses «frontières» pour aller voir ailleurs, sans décodeur ni tuteur. Les immolés de Tébessa, Mosta etc. ce sera pour plus tard. A la Une, dans la quasi-totalité des JT étrangers, la Tunisie n'était plus le dépliant touristique que l'on se farcisait sans trop de chichis, sans trop de questions sur la démocratie, etc. De Sidi Bouzid à Tunis, d'est en ouest, du sud au nord, le feu avait pris, la révolte un temps sourde gueulait à tue-tête mais leur TV7 (comme TV21, Hannibal ou Nessma) détournait les yeux, restait coincée entre l'avant et l'après-Ben Ali. Et là, que de frilosités, que de similitudes dans le traitement de l'info avec nos «pompiers» de l'ENTV. Des frilosités et des similitudes qui s'offusqueront des pillages et des saccages, qui salueront les forces de sécurité, remercieront l'armée et se relayeront pour ne jamais prononcer le mot «révolution»... Complaisamment, il y aura ça et là, «une révolution du jasmin», comme si cette révolution au nom de fleur (révolution des œillets au Portugal en 1974) n'avait fait ni morts, ni blessés, et bonjour la récupération !

La récupération

En pole position de cette récup', la bien nommée Nessma TV. On ne lui connaissait ni JT, ni rédaction de l'info. Et d'un coup, d'un seul, la «chaîne du grand Maghreb» se découvre des plateaux politiques, repoint son logo en noir et se place résolument dans l'opposition au système Ben Ali qui venait juste de fuir le pays en ce vendredi nullement saint puisque ceint par les margoulins du

retournement de veste. Le boss de Nessma, Nabil Karoui (qui avait ses entrées chez Ben Ali et sa belle-famille des Trabelsi) en plateau et en direct pour demander une minute de silence à la mémoire des victimes de la semaine sanglante, c'est du pathétique à deux sous qui n'émeut que les fausses compassions. Par la suite, cette même chaîne s'est transformée en taxiphone populaire, où la dénonciation délétère se bousculait au portillon des virginités politiques à se refaire... Et cerise sur le gâteau, une exclue à l'heure des pronostics pour la composition du gouvernement d'union nationale (plutôt de sauvegarde nationale...), l'interview d'un Mestiri tout droit sorti du musée. L'ex de Bourguiba et de Ben Ali, réunis en donneur de leçons démocratiques (malgré sa connexion avec la jeunesse d'internet et son âge flirtant avec les 80 ans), ça sentait fort le parfum des nostalgies et la soif des tuteurs. Et en parlant de tuteurs, le tuteur français n'est pas resté en rade. Du JT de Delahousse, samedi 13 h à celui de Pujadas, lundi 20 h, la boucle aura été bouclée, et la récupération médiatique aura guidé ses miroirs menteurs. Chez Delahousse, un Serge Moatti et un Bertrand Delanoë (maire de Paris) qui pleurent leur terre natale, c'est normal. Mais quand l'élu PS se laisse aller à considérer qu'«il faut des élections transparentes en Tunisie» en ajoutant : «Nous, les Tunisiens, on est susceptibles», c'est carrément du n'importe quoi ! Lui, le Tunisien (...) en candidat gay à des élections, ce ne sera plus la révolution du jasmin, mais celle des roses sans épines. La cage aux folles, quoi. Et chez

Pujadas qui aura délocalisé son JT de 20 h de Paris à Tunis, le jour même où tout le pays retenait son souffle (désignation du nouveau gouvernement), c'est toute l'arrière-boutique d'un soleil d'hiver qui aura été de sortie pour remettre à l'eau tous les vieux vaisseaux de la sainte barbe protectrice. Décidément, en Tunisie comme au Maroc ou en Algérie, on est toujours au bas de quelqu'un, au Sud de l'idéal maghrébin, vu bien sûr sous l'angle des dictatures...

Al Jazeera, la revanche

Toujours au Sud et presque sur la même latitude, il est un signal qui aura pris sa revanche sur cette Tunisie qui ne lui offrait ni bureau, ni correspondant. Ce signal n'est autre que celui d'Al Jazeera, la chaîne arabe qui, forte de son influence, ne suscite jamais l'indifférence. Ses journalistes tunisiens (pas très appréciés par le clan des Ben Ali-Trabelsi, etc.) ont été mis à contribution et leurs contacts en Tunisie, France, Angleterre, ou ailleurs ont fait le bonheur des plateaux dès le début des événements, à la mi-décembre. Leïla Chaïb ou Mohamed Krichène, d'habitude confinés aux JT périodiques, se sont retrouvés propulsés en pleine lumière pour y faire défiler presque toute la diaspora tunisienne en exil. Islamistes, communistes, journalistes en rupture de ban s'en sont donnés à cœur joie, et il est indéniable que leurs interventions ont pesé sur l'opinion publique tunisienne et le charivari qui s'en est suivi avec la mise au pilori du parti de Ben Ali (le président par intérim et le Premier ministre l'ont finalement quitté), le retrait de ministres à peine installés et l'affaiblissement

d'un ordre républicain mal parti avec l'arrivée d'un Marzouki en messie... Le couvert rouillé des despotismes dans la région en a aussi pris pour son grade et un «leader populaire» du nom de Kadhafi doit avoir perdu son sommeil ces temps derniers... Tant mieux ! L'Occident tutélaire, libertaire et consumériste à l'excès (méchoui et tajine réunis) doit lui aussi revoir sa copie...

Ce soir (ou jamais...)

Reste l'espoir et il aura perlé paradoxalement, un soir, sur F3 et le Ce soir (ou jamais), de Frédéric Taddeï. En croisant les points de vue sur ce qui peut contaminer l'Algérie, le Maroc, l'Egypte et leurs médias, cette émission nous en aura mis plein la vue. Avec un Lahouari Addi remettant les pendules à l'heure à une nièce de Bourguiba et à un obscur Franco-algérien, c'est le clonage d'un Addi qu'on espère sur tous les plateaux. Un clonage qui multiplierait à l'infini l'idée que ce Maghreb entre deux chaises peut larguer les amarres et repartir du bon pied avec d'autres étincelles reprises conjointement par Facebook, Twitter, Myspace, etc. des télé enfin libérées de tout archaïsme, de tout zaimisme... Quant à ceux qui veulent encore s'encanailler à moindre frais, préserver leurs résidences secondaires cossues et fermer les yeux sur un monde encore en noir et blanc (malgré la couleur et ses nuances chatoyantes) qu'ils se rassurent : entre mascarades électorales, embrouillamini politique et télé aux ordres, la fin du méchoui, du tajine, etc. n'est pas au programme de Charm el-Cheikh. M. N.

SÉLECTION TV HEBDOMADAIRE

CŒURS

Quand Alain Resnais croise les destins de six «cœurs en hiver»

ARTE, jeudi 20 janvier 2011 à 20h40

(France, Italie, 2006, 118mn).

Réalisateur: Alain Resnais.

Acteurs : André Dussollier, Isabelle Carré, Lambert Wilson, Laura Morante, Pierre Arditi, Sabine Azéma.

Alain Resnais croise les destins de six «cœurs en hiver» dans une comédie grave et magnifique. Thierry, agent immobilier, se donne beaucoup de mal pour trouver un appartement à Nicole et Dan, un couple de clients difficiles. A l'agence, Charlotte, sa collaboratrice, lui prête la cassette d'une émission de télévision qu'elle adore, Ces chansons qui ont changé ma vie. La sœur cadette de Thierry, Gaëlle, recherche secrètement l'amour, allant jusqu'à recourir aux petites annonces. Dan, militaire de carrière récemment expulsé de l'armée, passe ses journées dans le bar d'un nouvel hôtel du 13^e arrondissement, où il confie ses mésaventures sentimentales avec Nicole à Lionel, le barman. Ce dernier fait appel à une assistante à domicile pour s'occuper de son père, Arthur, un vieil homme malade et colérique. Charlotte se présente...

Fantaisie

Deuxième adaptation par Alain Resnais d'une pièce d'Alan Ayckbourn (après Smoking-no smoking), *Cœurs* est un petit bijou primé à Venise et salué par la critique : «Le Resnais le plus émouvant depuis vingt ans.» (Les cahiers du cinéma) ; «Un mariage de fantaisie et de gravité, de sens et, parfois, d'apparent non-sens.» (Télérama) ; «Beau et émouvant comme une étreinte.» (Les Inrockuptibles).



PRÊTE-MOI TA MAIN

TF1, 23/01/2011 à 20h45

Genre : film - comédie sentimentale.

Origine : France.

Année de réalisation : 2006.

Réalisation : Eric Lartigau.

Distribution : Alain Chabat (Luis), Christiane Millet (Françoise Messier-Lalande), Aïssa Maïga (Kirsten Hansen), Tatiana Gousseff (Francine Lebrun), Alix De Konopka (Sandrine Bourrage), Eric Debrosse (François, beau-frère).

La vie est facile pour Luis, 43 ans, célibataire heureux, épanoui dans son métier, aimé, choyé, couvé par sa mère et ses cinq sœurs. Cela aurait pu durer toute une vie, mais... lassées de le mater, celles-ci décident qu'il est temps pour lui de se marier. Le plus vite possible. Cerné par sa famille qui ne pense plus qu'à ça, il élabore un plan : trouver la femme parfaite qui va se faire passer pour sa fiancée et qui va lâchement l'abandonner le jour du mariage. Après ça, plus personne n'osera même prononcer le mot mariage devant lui. Mais comment trouver cette perle rare ? Luis ne voit qu'une solution : la louer !...

Un beau succès en salle pour cette sympathique comédie, emmenée par Alain Chabat et Charlotte Gainsbourg.

